

NOTE SUR LES TIGES DE *SIGILLARIA* A PROPOS DU MÉMOIRE DE M. RENAULT,  
par M. Ad. BRONGNIART.

En présentant à l'Académie des sciences le mémoire de M. Renault sur des tiges silicifiées d'Autun désignées sous le nom de *Dictyoxylon*, je n'ai pas pu avoir la parole pour faire quelques remarques à ce sujet, remarques que je demande à la Société la permission de lui soumettre.

L'étude très-exacte que M. Renault a faite de fragments de tiges que j'avais désignées dans les collections du Muséum sous le nom de *Dictyoxylon*, et l'heureuse chance qu'il a eue de rencontrer un de ces fragments présentant la surface extérieure de la tige, l'ont conduit, par suite de l'état incomplet de ces échantillons, à une détermination de ces parties que je ne crois pas exacte. Il a considéré le tissu d'apparence ligneuse comme constituant un vrai cylindre ligneux au dedans duquel se trouverait la moelle. Les caractères de structure de cette zone me semblent démontrer qu'elle correspond à l'écorce extérieure, sorte de couche subéreuse, que j'ai fait connaître dans le *Sigillaria elegans* et qui diffère du véritable axe ligneux par l'absence de toute espèce de vaisseaux ou de fibres ponctuées ou scalariformes. Cette zone n'est en effet composée que de fibres courtes, uniformes, mais elle diffère de celle figurée dans le *Sigillaria elegans* en ce qu'elle est divisée par de larges espaces cellulaires qui déterminent la disposition réticulée de la masse du tissu fibreux, disposition également signalée par M. Binney dans ses importantes études sur son *Sigillaria vascularis*.

La forme des cicatrices foliaires que montre la surface externe vient également confirmer que les *Dictyoxylon* ne sont autre chose que la zone corticale externe de certaines espèces de *Sigillaria*, dont l'axe ligneux et vasculaire est probablement représenté à Autun par des échantillons que j'avais désignés dans les collections du Muséum par le nom de *Sigillaria xyliua*, espèce qui diffère par quelques caractères seulement du *Sigillaria vascularis* de Binney (*Philos. Trans. of the Royal Soc.*, 1865, p. 579). La forme des cicatrices d'insertion des feuilles sur la surface externe range cette espèce parmi les Sigillaires leiodermes (ou à surface lisse) et très-près du *Sigillaria lepidodendrifolia*, si elle n'en est même pas une simple variété.

M. le comte Jaubert donne lecture d'une notice nécrologique sur la vie et les travaux de Sébastien-René Lenormand (1).

M. Eug. Fournier met sous les yeux de la Société de nombreux échantillons de *Bidens radiatus* Thuill., en fleurs et en fruits, recueillis sur les bords de l'étang de Saint-Hubert (Seine-et-Oise), les

(1) Cette notice nécrologique a déjà été publiée dans le Bulletin, t. XIX (*Revue*), pp. 104 et suiv.

échantillons en fleurs le 23 août dernier, et les échantillons en fruits à la fin de septembre. M. Fournier ajoute que la floraison tardive de cette espèce explique pourquoi elle est restée inconnue aux botanistes parisiens, même après les indications de Thuillier (1).

M. Eug. Fournier met ensuite sous les yeux de la Société des échantillons de plusieurs espèces nouvelles de Fougères recueillies au Nicaragua par M. Lévy et fait la communication suivante :

*SERTUM NICARAGUENSE*, par M. Eug. FOURNIER.

J'ai promis aux botanistes qui ont souscrit aux collections que M. P. Lévy ferait dans l'Amérique centrale de consigner dans le *Bulletin de la Société* la détermination des plantes rapportées par M. Lévy. Les circonstances ont retardé l'accomplissement de cette promesse, que je n'ai pas oubliée cependant et que je commence à remplir aujourd'hui. Les collections envoyées par M. Lévy à diverses reprises, pendant son premier voyage, s'élèvent à plus de mille espèces. Malheureusement un grand nombre n'ont pas été envoyées par lui en nombre et en état qui permit de les distribuer aux souscripteurs. Les plantes en nombre n'ont atteint que le chiffre de 516 dans ce premier voyage. Celles qui étaient en petit nombre ou en mauvais état ont cependant reçu des numéros d'ordre, de 1000 à 1509, afin qu'elles pussent être plus utilement citées.

Les 448 premiers numéros de cette collection ont été accompagnés par M. Lévy d'un catalogue manuscrit où se trouvent consignées des notes intéressantes sur un grand nombre des espèces de cet exsiccata ; ces notes seront jointes dans les notices publiées au *Bulletin* à la suite de chaque espèce qu'elles concerneront. Il en résultera, avec la description des nouveautés, un ensemble intéressant pour les botanistes qui étudient la flore de l'Amérique centrale, auquel je crois pouvoir appliquer justement le nom de *Sertum nicaraguense*.

La flore du Nicaragua est en elle-même assez peu connue. Celle du Guatemala, qui a servi de sujet à un mémoire spécial de Bertoloni, et celle de l'isthme de Panama, le sont davantage. Le Nicaragua lui-même, bien qu'il ait été exploré, n'a donné lieu qu'à des notes de voyage ou à quelques descriptions de plantes. Le botaniste allemand de Friedrichsthal, dont les plantes sont conservées dans l'herbier impérial de Vienne, me paraît être le premier en date ; son voyage se placerait vers l'année 1843. Il a visité le Costa-Rica et le Nicaragua ; mais bien que ses plantes fussent accompagnées d'étiquettes

(1) Voyez le Bulletin, t. XIX (*Revue*), p. 83.